

75. Massacre dans le haut torrent de Palps (4)

Olivier Peyre, février 2024

Arrivé sur les lieux du pont de Brunissard, je continue encore mon exploration en passant par les chalets avant de redescendre.

Image 1 : un lieu humanisé



En cherchant le pont.

Image 2 : où est ce pont ?



Je suis bien sur la piste, mais je ne vois pas le pont, peut-être en haut ce sont les restes d'un gabion.

Image 3 : il n'y a plus de pont



Je vois bien la piste en face avec quelques restes de neige, puis la rive s'est effondrée et il n'y a plus rien.

Image 4 : je regarde autour de moi



En face de moi je vois l'arrivée d'un premier torrent bien encombré, peu engageant et qui ne coule presque pas.

Image 5 : je regarde autour de moi



Un peu plus à droite, c'est mieux, le lit est plus large, il y a plus d'eau c'est le torrent principal, je vais le remonter mais peut-être en bordure dans un ancien pré.

Image 6 : les dégâts sont moins importants



Juste la berge qui est effondrée.

Image 7 : les dégâts sont moins importants



Des pierres qui ont roulé et des arbres en travers, c'est tout.

Image 8 : même topo



Aux pierres du lit et aux arbres en travers s'ajoute maintenant la neige et la glace. En fait j'arrive à un autre confluent, avec un torrent qui arrive de la droite là où il y a la glace.

Image 9 : d'un côté...



Chose surprenante, il y a de ce côté-ci des arbres droits dans le lit du torrent.

Image 10 : ... comme de l'autre



Là aussi des arbres debout, et un tuyau d'arrosage noir. Je remonte à son origine qui est toute proche puis reviens sur mes pas.

Image 11 : un chemin



Ce tuyau passe en fait sous un chemin qui n'est autre qu'un ancien canal d'arrosage. Je décide que j'ai assez monté (je suis à 1500 m d'altitude) et vais faire un tour aux chalets de Brunissard en suivant cet itinéraire à mi-côte.

Image 12 : paysage d'hiver



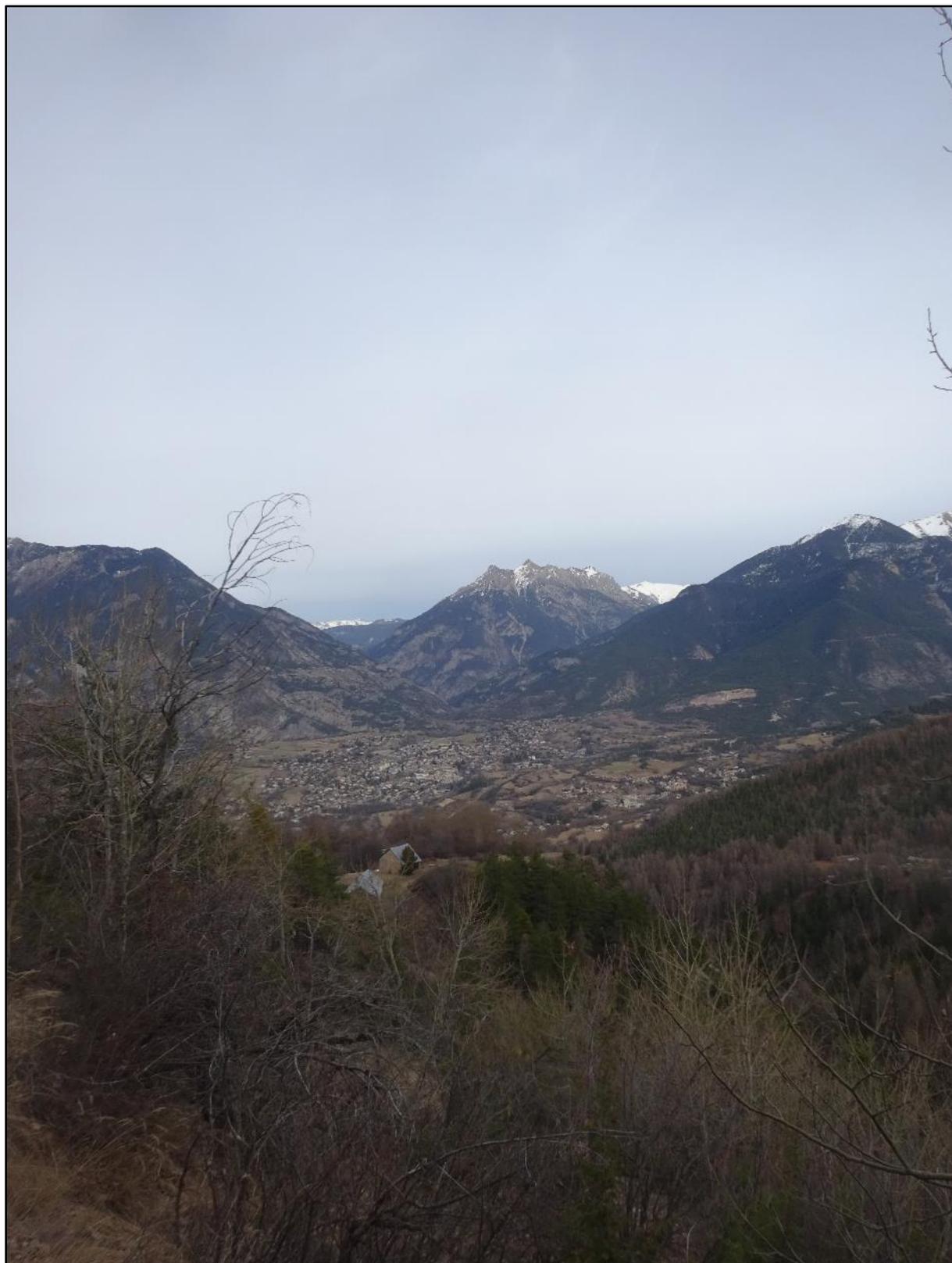
Vue prise depuis l'ancien canal d'arrosage en direction de la route de la station et de Vars. Des mélèzes, des mélèzes et encore des mélèzes, avec au premier plan des noisetiers.

Image 13 : paysage d'hiver



Vue vers l'amont. C'est une large partie du bassin de réception du torrent de Palps, entre la crête du Pénon puis de Martinat à droite, et l'épaule qui sépare la station du téléski des Combals. Je suis encore bien 500 m de dénivelé au-dessous de sa gare de départ.

Image 14 : vue sur Guillestre



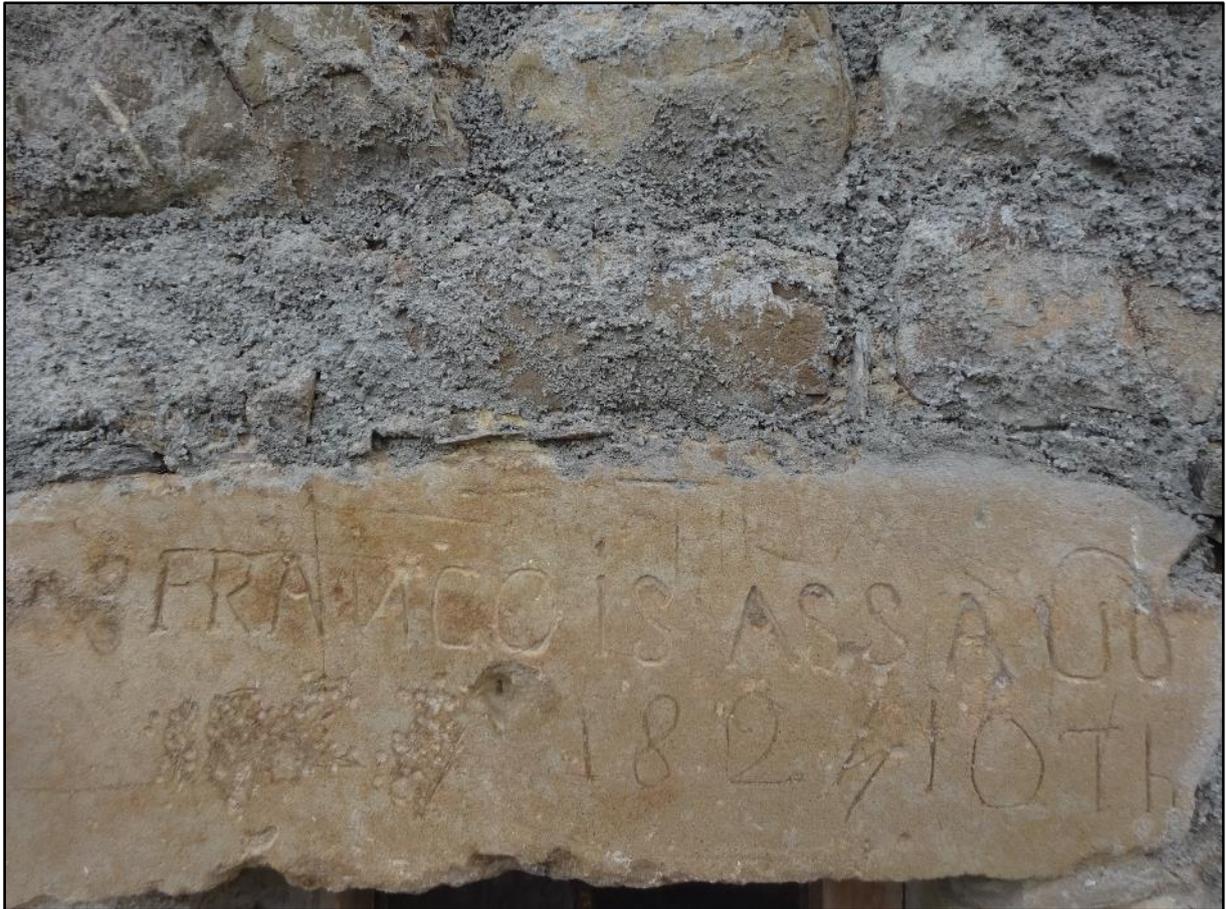
Vue sur Guillestre en direction du Queyras. Il ne peut pas faire beau tous les jours, et puis la journée s'avance.

Image 15 : arrivée sur le plateau et les chalets



J'arrive à Brunissard.

Image 16 : inscription sur un chalet



: FRANCOIS ASSAUD
1824 10 Th

Le nom du propriétaire il y a deux cents ans. Une partie qui a été effacée par martelage, et la date. Même si on n'est plus alors à l'époque du calendrier révolutionnaire 10 Th pourrait signifier 10 Thermidor, un mois d'été.

Image 17 : un chalet



Après discussion avec Yvan, il m'a dit qu'il le connaissait bien.

Image 18 : d'autres chalets



Ceux-là aussi Yvan les connaît bien.

Image 19 : une inscription



WEI 1779

Vive EI 1779, les initiales du propriétaire, en sachant que le I est aussi un J. Dix ans avant la Révolution.

Image 20 : autre inscription



Une rosace du Queyras, un cercle et une date, 1735, à près de trois siècles de notre présent, et d'autres signes moins affirmés.

Lorsqu'un homme grave une date sur une pierre, il s'affirme à ses propres yeux et aux yeux des autres, c'est pour lui un évènement, une fierté, il s'inscrit ainsi dans la durée, souvent suite à une construction.

Manifestement pour le Guillestrois, le 1^{er} décembre 2023 est un évènement remarquable, chacun se plaisant à dire qu'il n'avait jamais vu ça. La différence, c'est qu'il y a deux ou trois siècles, hormis la politique internationale pouvant se traduire par la guerre, tous les évènements touchant la vie des gens étaient locaux alors qu'aujourd'hui portés par le maelstrom médiatique, ils sont avant tout de nature nationale et internationale, voire planétaire.

Ceci dit, voir des dates comme celles-ci fait du bien à l'âme car elles nous replacent dans le temps long, dans la longue durée de l'histoire, et font ainsi contrepoids à la brutalité de l'évènement climatique. Ces dates nous disent qu'il y a toujours et qu'il y aura toujours un avant, un pendant et un après l'évènement, un après qu'on espère souriant. La permanence tout en s'infléchissant lentement relativise l'évènement malheureux.

Image 21 : amorce de la descente



Je reprends le chemin à la descente, en direction du pont emporté.

Image 22 : l'emplacement du pont



Voilà où était le pont, depuis le bout du chemin qui n'a pas été emporté.

Image 23 : vue sur la montagne de Saint-Crépin et d'Eyglies

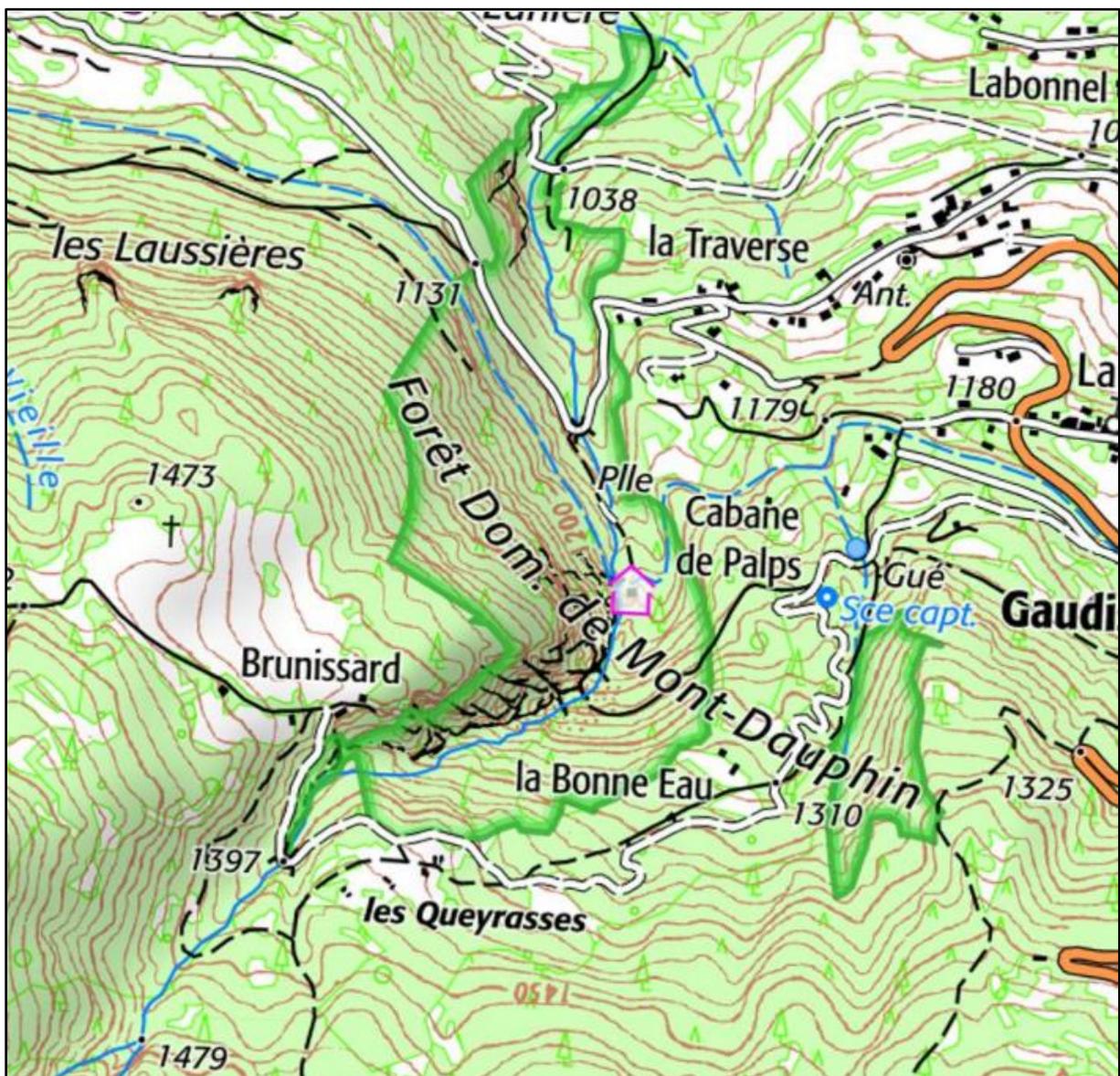


Vu de ce côté-ci, la montagne a encore moins de neige, Prachaval en particulier. Et encore moins sur le plateau de Guillestre. Je n'ai pas envie de descendre droit dans ce champ de ruines qu'est devenu le haut torrent de Palps, et rentre donc par la piste.

Résumé des courses.

La première information c'est la présence de cette cabane forestière qu'on peut dater du début du siècle dernier. Sa construction a été motivée par une zone à boiser, dont le périmètre est défini sur Géoportail. Elle va avec les seuils établis juste à côté d'elle, et probablement celui entr'aperçu bien plus haut ainsi que les beaux murs proches de la passerelle sous Brunissard.

Image 24 : la carte des lieux



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet carte topographique.

Les limites vertes du périmètre s'étendent de part et d'autre du torrent de Palps, en gros du pont détruit de Brunissard à celui qui était en haut du cône de déjection. En rive gauche il comprend les zones les plus pentues, en rive droite il se tient plus près du torrent, essentiellement là où tout a été emporté. Il y a en outre une annexe dans une autre zone en pente. La cabane, bien indiquée, est au centre géographique de la zone à boiser.

Si l'on consulte le cadastre dit napoléonien pour voir quelle était la couverture végétale de la zone qui a été emportée avant son boisement, on voit 7 hectares de terrains communaux aux quartiers de Marbouisset (mauvais buissons), des Audets de la Bonne Eau, de la Ruine à la Bonne Eau et du Serre des Peyrons à la Bonne Eau, qui est le plateau en amont de la zone emportée.

D'aval en amont on trouve une « terre vaine et pâture », puis une « pâture » de 3 ha, puis une « terre vaine et pâture » de 1,5 ha et enfin une autre « terre vaine » de 2 ha, autrement dit des ravines tantôt à découvert, tantôt portant un peu d'herbe. On retrouve là le toponyme de « la ruine » indiquant des ravines.

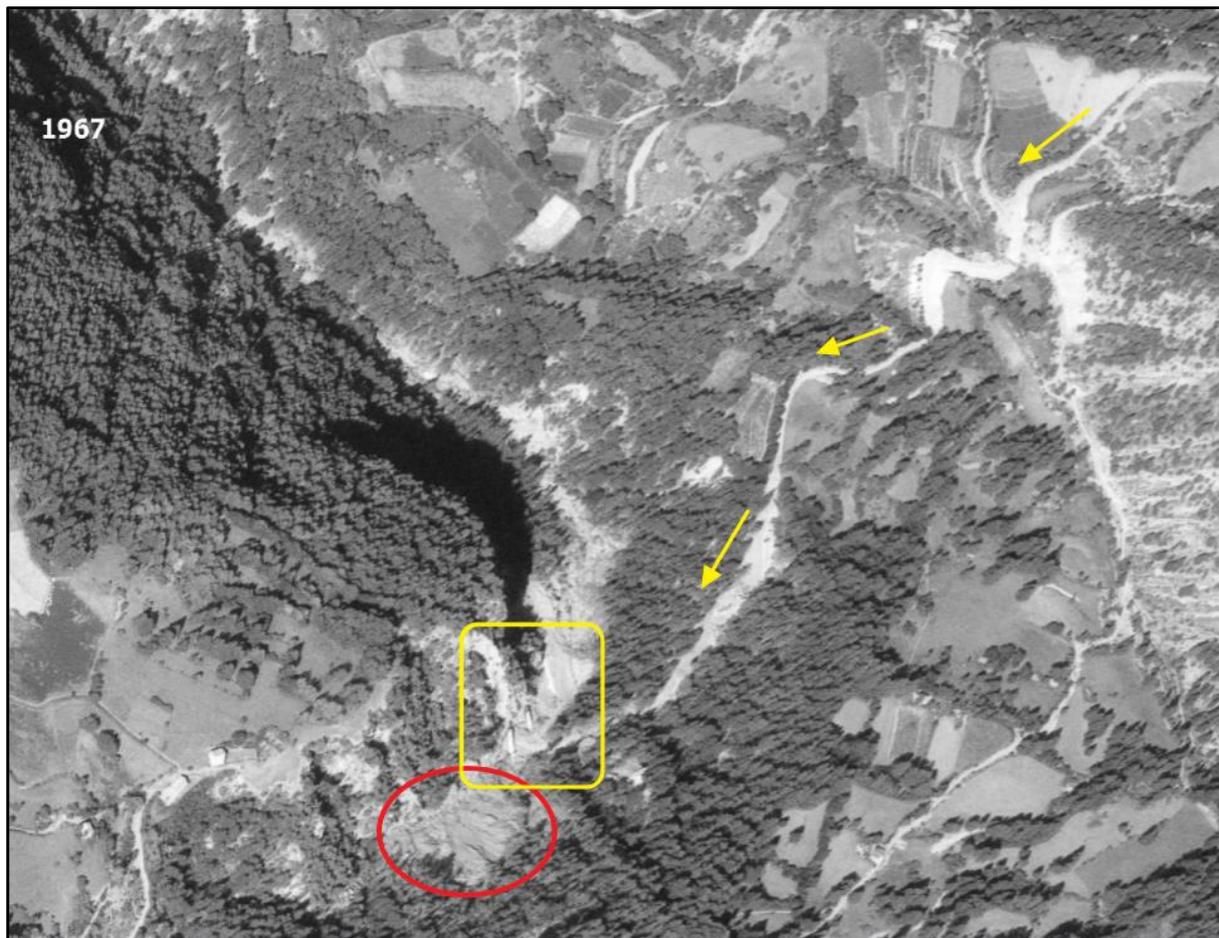
Image 25 : la photo aérienne de 1948



Capture d'écran du site remonterletemps.ign.fr, comme les suivantes.

La seconde information, c'est qu'après le travail de boisement encadré par l'ONF, au sortir de la guerre on a obtenu un espace entièrement boisé. La réussite est totale en rive droite sur les terres noires, très bonne en rive gauche dans le rocher. Accessoirement, on repère bien sur cette image les chalets de Brunissard ainsi que le chemin historique pour y accéder.

Image 26 : la photo aérienne de 1967



Vingt ans plus tard, la troisième étape. C'est là que sont réalisés les seuils modernes.

Au milieu des années 1960 on crée une piste nouvelle prenant son origine en amont du Languieu, bien marquée sur l'image, traversant les combes les unes après les autres en direction du torrent (flèches jaunes). C'est à ce moment-là que sont établis la digue par laquelle je suis arrivé et les deux seuils (encadrés en jaune). Ces seuils sont parallèles à la digue, ils ne sont pas perpendiculaires au courant mais en biais pour renvoyer l'eau et ce qu'elle transporte vers la rive rocheuse.

Pourquoi ce travail ? Parce qu'une partie du boisement sur les terres noires s'est effondrée (encadré en rouge), on voit bien le contraste entre l'espace nu et la forêt. Sans réaction, cela va charrier des matériaux et s'aggraver. Sur l'image précédente (1956) la forêt était intacte.

Image 27 : la photo aérienne de 1969



Avec cet éclairage particulier du cliché, on voit mieux dans l'ombre et dans le quart en haut à droite les trois ouvrages clairs : les deux seuils et la digue.

Image 28 : la photo aérienne de 2009



Quarante ans plus tard, la zone d'érosion existe toujours mais elle a été réduite.

La définition de l'image n'est pas très bonne, y a-t-il eu d'autres seuils réalisés en complément ?

Image 29 : la photo aérienne de 2022



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, comme la suivante.

Les zones d'érosion, grises, sont globalement stabilisées.

Image 30 : la photo aérienne de 2022 zoomée



Cinquième étape. On voit sur cette image zoomée au maximum, datant de l'été 2022, qu'il n'y pas que les seuils obliques connus mais aussi deux ouvrages perpendiculaires au cours d'eau placés en amont et en aval du dispositif.

L'ont-ils été ces dernières années ? De toute façon tout est détruit.

Si l'on ne veut pas une descente continue et massive de la terre dans le torrent de Palps, le travail de correction s'annonce réellement important.